53e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

3e PARTIE (suite)

Le 3 août 1854, le 53e part pour le camp d'Equihen près de Boulogne, dépendant du 1er corps, général **SCHRAMM**, brigade **d'EXÉA**.
La troupe, campée sous la petite tente, souffrit du choléra ; les grandes tentes ayant remplacé les petites, l'état sanitaire s'améliora rapidement.
Au mois d'avril 1855, le 53e reprenait le chemin de la capitale.
Le 15 avril, organisation du régiment en quatre bataillons de six compagnies, dont trois bataillons actifs.
Le 17 mai 1856, les régiments sont formés à trois bataillons de trois compagnies.
Le 26 juillet, l'état-major et le 2e bataillon vont tenir garnison à Lyon ; ils sont rejoints par le reste du corps.

———————

QUATRIÈME PARTIE

———

CAMPAGNE D'ITALIE

ET PÉRIODE DE 1860 1870.

———

Le 1er avril 1859, le régiment est de nouveau formé à quatre bataillons de six compagnies. Le 53e est incorporé dans l'armée des Alpes — 4e corps — général **NIEL**.

Passage du Mont-Cenis.

Le 3 mai, malgré, un temps affreux, un froid intense, le régiment, plein d'enthousiasme, traverse le col du Mont-Cenis pour descendre en Italie. Il est bien résolu à cueillir, sur cette terre, théâtre de tant de ses exploits, de nouveaux lauriers.
Le versant est du col, plus rapide que le versant ouest, est défendu par le fameux pas de Suze, célèbre depuis François Ier.
Le 6 mai, le régiment entrait à Turin. Il fut embarqué, le soir même, en chemin de fer pour Alexandrie. Il se dirigea ensuite sur St-Salvator, quartier général du roi **Victor Emmanuel**, puis sur Sale où il rejoignit la division.
Le 29 mai, passage du Pô à Casal.
Le 31 mai, le 53e marcha sur Novarre mais les Autrichiens battirent en retraite poursuivis par le 2e de ligne.
La division, le 4 juin, servit de réserve à l'armée qui livrait la bataille de Magenta. Le régiment rendit les derniers devoirs aux braves, morts au champ d'honneur.

Bataille de Solférino, 24 juin 1859.
(BATAILLE INSCRITE SUR LE DRAPEAU.)

Ancestrami

Le 24 juin, le 53e est campé à Carpenedolo. grand jour à lui ! Dès le matin, le canon gronde dans le lointain, les vieux braves du régiment, qui connaissent cette musique, se frottent les mains et apprêtent leurs armes.
Le A 8 heures, le 53e reçoit l'ordre de se diriger sur Médole ; lorsqu'il y arrive, la division **LUZY de PELISSAC** vient de s'en emparer.
Le 53e est porté alors à l'extrême droite de la ligne de bataille.
A 10 heures, le régiment arrive sous le feu des Autrichiens.
Le capitaine **CARTILLIER**, le porte-drapeau **VILLAUME** et le sous-lieutenant **JOUVENEL** sont blessés.
A 11 heures, le régiment marche à l'ennemi à travers des champs de maïs. Le capitaine **BURON** est tué.
Le 53e appuie son centre à une ferme située à gauche de la route Médole Guidizzolo ; cette ferme est incendiée par un obus.
Le 1er bataillon est placé à gauche du 2e ; le 3e , un peu plus en arrière, protège l'artillerie. Le colonel reçoit l'ordre de modérer la marche en avant, l'ennemi menaçant de faire un mouvement tournant sur notre droite. Trois compagnies, dans chaque bataillon, sont successivement déployées en tirailleurs pour repousser les colonnes ennemies, les trois autres leur servent de réserve et les relèvent.

Les Autrichiens ont la supériorité numérique, aussi, quoique toujours repoussés avec une opiniâtreté digne d'éloges, ils reviennent sans cesse à la charge.
Vers 4 heures, les deux premiers bataillons du régiment sont tellement fatigués par la lutte incessante que le troisième entre en ligne ; l'intervention de ce bataillon donne une vigueur nouvelle à l'attaque.
A 5 heures, l'ennemi fuit vers Guidizzolo.

La retraite des Autrichiens avait été activée par l'arrivée du corps **CANROBERT**.
Un violent orage éclata à la fin de la bataille enveloppant vainqueurs et vaincus. Le 53e a, ce jour-là, bien mérité de la Patrie, il a lutté contre un ennemi constamment supérieur en nombre et sans cesse renouvelé, sur un terrain difficile, coupé de fossés. Il exécuta avec succès et un entrain remarquable de nombreuses charges à la baïonnette. C'est en commandant une de ces charges meurtrières que succomba le commandant **HIBERT** en criant à ses soldats : « Allons, mes enfants, en avant ! » C'est dans une de ces charges que le colonel **CAPIN** fut frappé mortellement alors qu'il donnait ses ordres avec un sang-froid admiré de tous ses subordonnés. C'est aussi dans une de ces luttes corps à corps que tomba le sous-lieutenant **VOLFRON**, jeune brave fauché trop tôt.
Le 53e, dans cette glorieuse journée, eut en outre 10 officiers blessés, 1 sous-officier tué, 10 blessés ; 16 soldats tués, 124 blessés, 16 disparus.
Enfin le drapeau fut mutilé par les projectiles ennemis.

Ancestrami

TABLEAU des militaires qui se sont particulièrement distingués à la bataille de Solférino.

NOMS	Prénoms	GRADES	FAITS PARTICULIERS
BOYER	Louis	Lieutenant	S'est distingué dans le commandement d'une Cie composée de grenadiers et de voltigeurs (18 campagnes)
PRIEUR	Alexandre	Caporal-sapeur	L'un des premiers au feu, a rallié des soldats pour les ramener plusieurs fois au combat
MINAUDIER	Jean	Sapeur	Entrain et bravoure remarqués pendant tout l'engagement
ACHIL	Louis	Sergent	Entouré d'ennemis s'est fait jour à coup de baïonnette – a occis 3 ou 4 autrichiens
FOUQUET	André	Capitaine	Quoique blessé a commandé sa Cie avec une bravoure et un sang-froid particuliers – calme au feu comme à l'exercice
CLAUDE DE LA	Jean Baptiste	Capitaine	Grand entrain, excitait ses hommes de la voix et par l'exemple à se porter en avant
MONTAGNÉ	Louis	Lieutenant	Quoique blessé a conservé le commandement de sa Cie à laquelle il a donné l'exemple
ZUCCARELLI	Jean Paul	Sergent	Plusieurs fois cité en Algérie, a donné l'exemple de la bravoure, du sang-froid, du dévouement
DEMIGNEUX	Jules Léon	Sergent	Entraînait ses subordonnés par son exemple et son entrain plusieurs fois à l'ennemi
PORTE	Pierre Auguste	Fourrier	Mêmes notes
ALBAYEZ	Frédéric	Caporal	Blessé grièvement, excitait ses camarades à marcher au combat, criant mes amis « vengez-moi »
ROBERT	Antoine	Grenadier	La figure traversée et couverte de sang a tué un autrichien d'un coup de feu, une autre d'un coup de baïonnette et n'a cessé de combattre qu'après avoir eu son arme brisée
MADAYRE	Aimable	Grenadier	Blessé grièvement à la bouche, s'est débarrassé à la baïonnette d'un cerce d'ennemis qui l'entouraient
COLLET	Etienne	Sergent-major	S'est porté constamment avec un grand élan sur l'ennemi
BLANC	Louis	Caporal	Avec quelques-uns de ses camarades s'est jeté sur une embuscade autrichienne (blessé)

Ancestrami

NOMS	Prénoms	GRADES	FAITS PARTICULIERS
PRUD'HOMME	Isidore	Sergent	Toujours un des premiers en avant – résolution, courage remarqués
MERNOZ	Joseph	Sergent	Mêmes notes
EVEN	Désiré	Voltigeur	Quoique blessé est resté constamment dans le rang et a continué le feu
DUZANEL	Jean	Sergent	Elan et entrain remarqués dans la charge contre l'ennemi
VUILLEMIN	Etienne	Capitaine	A commandé le 3e bataillon avec entrain et une énergie remarquables
MAUSS	Jacques	Capitaine	S'est multiplié pour ramener au combat les hommes restés en arrière
TECHOISIN	Victor	Capitaine	A chargé, à la tête de sa compagnie, l'ennemi avec un entrain particulier
BAILLY	Pierre	Sergent	Toulours en avant a marché très bravement à l'ennemi
NAPLET	Joseph	Grenadier	A toujours marché très bravement en avant sur l'ennemi
MARGERIDE	Pierre	Caporal	Déjà blessé à l'Alma a été constamment à la tête de la Cie, donnant l'exemple
FEVRE	Théodore	Fusilier	Cerné par 4 autrichiens, est parvenu à en mettre 2 en fuite et à faire les 2 autres prisonniers
PEYRON	Jean	Sergent	A montré le plus grand courage et s'est fait remarquer à la tête de la compagnie
CANARD	Alfred	Sergent-major	Jusqu'à ce qu'il tomba, n'a cessé d'exciter ses camarades à la lutte, quoique blessé à la tête
GREMILLOT	Nicolas	Fusilier	Toujours en avant, s'est admirablement conduit
PROD'HON	Louis	Caporal	A fait un prisonnier et tué un autrichien qui ne voulait pas se rendre
MONEGER	Jean Baptiste	Voltigeur	A tué un autrichien et fait deux prisonniers

Ancestrami

De nombreuses propositions pour la Légion d'honneur et la médaille militaire furent faites à la suite de la bataille de Solférino,

Furent décorés pour leur belle conduite :

Officiers de la Légion d'honneur :

M. TACUSSEL	Chef de bataillon

Chevaliers

CARTILLIER	Capitaine
MICHEL	Lieutenant
LHOMME, Louis	Lieutenant-colonel
VOLFRON, Léon Joseph	Sous-lieutenant
DENAIN, Henri François Eugène	Lieutenant-colonel
VINCENS, Claude Etienne Joseph	Lieutenant-colonel
BELLEGARRIGUE, Joseph Gabriel	Capitaine adjudant-major
MAUS, Jacques Nicolas	Capitaine adjudant-major

Médailles Militaires

VERDIER	Grenadier
BURY	Sergent-fourrier
ALAZET	Sergent-fourrier
LEHIR-LAFONTAINE	Sergent-major
HUBEL	Sergent-fourrier
BERTRAND	Caporal
BELON	Sergent
GOSME	Fusilier
SEGUIN	Fusilier
LAMBERT	Grenadier
CHOQUET	Grenadier
VILLEMANN	Fusilier
LERTEH	Voltigeur
BASTIDE	Voltigeur
NICOLLE	Voltigeur
ACCATEBLE	Fusilier
POURCIN	Fusilier

Ont été proposés pour l'avancement :

Pour chefs de Bataillon :

BARRUE	Capitaine
VILLEMIN	Capitaine
GRILLET	Capitaine

Pour capitaines :

Ancestrami

LHOMME	Lieutenant
DAVID	Lieutenant
BAYER	Lieutenant
VALLIER DE BY	Lieutenant

Pour lieutenants :

VILLAUME	Sous-lieutenant
DESGEORGES	Sous-lieutenant
PIERROT	Sous-lieutenant
De la RUE DU CAN	Sous-lieutenant

Pour Sous-lieutenants :

LEVEQUE	Sergent-major
DELAUNOY	Sergent-major
MOLIERE	Sergent-major
CATSIRE	Sergent-major
PARAZINES	Sergent-major
LAURENT	Sergent-major
BELLETESTE	Adjudant

Ancestramil

Furent également cités pour leur belle conduite dans cette journée et proposés :

NOMS	PRÉNOMS	GRADES	FAITS PARTICULIERS
			Pour la Légion d'honneur :
GENTIL	Pierre Joseph	Capitaine Adj.major	beaucoup de calme et de sang-froid aux endroits les plus périlleux, a placé des fractions de troupe sous le feu de l'ennemi
LYNAND		Médecin aide-major	a pansé des blessés sous le feu, avec le plus grand calme, s'est multiplié
			Pour la Médaille militaire :
MINAUDIER		Sapeur	a fait constamment preuve de la plus grande bravoure
MONTAGNÉ		Sergent	entraînait les hommes en marchant constamment en tête
PORTE		Sergent-fourrier	a entraîné ses subordonnés par son exemple
MARTEL		Sergent	a constamment marché à la tête de la Cie, a fait deux prisonniers
DUPONT		Grenadier	très brave soldat (blessé)
DOUCHET		Caporal	a tué 2 Autrichiens de sa main, dans trois charges à la baïonnette (blessé)
NEVEZ		Caporal	étant blessé s'est débarrassé d'un cercle d'ennemis qui l'entouraient
BOULANGER		Sergent	élan et sang-froid admirables, a fait plusieurs prisonniers
PAYER		Voltigeur	a enlevé une embuscade (blessé)
RALKE		Voltigeur	blessé grièvement, s'est lancé un des premiers sur une embuscade
PRIEUR		Caporal-sapeur	s'est porté à plusieurs reprises en avant des tirailleurs pour exciter ses camarades
CLERC		Fusilier	quoique contusionné a continué à marcher un des premiers en avant sur l'ennemi
BIGNAT		Fusilier	s'est distingué comme tireur et dans la marche en avant jusqu'au moment où il a été blessé
GUINET		Fusilier	quoique blessé deux fois n'a quitté le feu qu'avec sa compagnie
MERNOZ		Sergent	a montré beaucoup de courage et d'élan en marchant constamment en avant
STRAUSSER		Sergent	beaucoup d'entrain a chargé trois fois à la baïonnette plusieurs groupes d'Autrichiens
HENNAT		Fusilier	a toujours été en tête des premiers engagés

Ancestrami

Les Autrichiens pensèrent un instant défendre le passage du Mincio à Borghetto. La défense d'un pont romain, d'un château-fort et d'ouvrages de campagne avait été préparée ; la panique de la déroute empêcha l'ennemi de les utiliser.
Le 53e se rend à Custozza puis à Sommo-Campagna, hauteur qui domine Vérone et d'où l'on voit les sentinelles autrichiennes.
A Santa-Lucia, 3 juillet, le régiment apprit l'armistice de Villa-Franca.
Le 11 septembre, après avoir traversé une partie de l'Italie où il fut accueilli avec enthousiasme par les populations, le régiment entra à Plaisance. Il fut caserné dans cette ville au palais Farnèse. Une troupe philodramatique fut organisée par le 53e au théâtre de la ville. Cette troupe de théâtre, improvisée, continuant les traditions de charité dont le régiment avait déjà donné plusieurs exemples, versa sur ses recettes : 1.000 francs à la caisse des blessés de l'armée d'Italie et 500 francs à la municipalité pour les pauvres de la ville.

1860-1870.

Le 4 avril 1860, le régiment fut embarqué en chemin de fer pour Gênes, puis, par les voies de terre, dirigé sur Nice, Gap, Grenoble.
Il arriva à Besançon le 17 mai.

Le 19 mai, un tiercement eut lieu et le régiment fut reformé à trois bataillons au lieu de quatre.
Le 31 janvier 1861, le colonel **d'ARGY** annonce au régiment qu'il a reçu un nouveau drapeau pour remplacer le glorieux mutilé de Solférino. Il porte les noms de six victoires ou opérations de guerre :

ZURICH 1799	**ISLY 1844**
WAGRAM 1809	**ROME 1849**
LA MOSKOWA 1812	**SOLFÉRINO 1859**

Le 18 mai 1862, le régiment se rend au camp de Chalons sous les ordres du maréchal **CANROBERT**.
Le 5 septembre il se dirige sur Givet, le 1er bataillon sur Reims. Après avoir fourni des garnisons à Soissons, Sedan, Mézières, Vitry, le régiment part pour Paris le 15 septembre 1865.
En 1866, le 53e se rend à Lyon et Bourg.

Le 8 avril 1867 a lieu l'organisation du régiment à deux bataillons de huit compagnies, puis le 28 avril réorganisation à trois bataillons de six compagnies.
Au mois de mars 1868, le régiment tient garnison à Valence et à Montélimar.
Le tambour **LENEZET** est cité pour avoir arrêté un cheval emporté ;
Le caporal **VILHEN** pour sa belle conduite pendant un incendie ;
Le fourrier **TOUTAIN** et le fusilier **MARTIN** pour avoir arrêté un cheval emporté ;
Le capitaine **BLANCHARD** pour sa conduite dans un incendie au cours duquel il a été contusionné ;
Les sergents **ACHILLE, JONESSE, FABERT,** et les caporaux **MAILLARD** et **BARBIER** pour leur dévouement dans un incendie.
A la fin de 1869 le régiment est envoyé à Briançon et Embrun.
Le sergent **ALAZET**, le caporal **BAUDRAN**, les soldats **JAMBON, MATHIEU** et **ALBARET** furent cités pour leur dévouement dans un incendie qui eut lieu à Malines (Hautes-Alpes).

Ancestrami